J.C. CROIZÉ

CHAUD DEVANT !

La double histoire du réchauffement climatique.

1. Ce que l'on peut raisonnablement savoir du phénomène physique.....	p. 2
2. L'autre face de l'affaire : l'histoire d'une intoxication.....	p. 7
3. Palinodies virtuelles, effets réels.....	p. 13

Il n'existe dans la nature qu'un seul réchauffement climatique, mais celui-ci a une double histoire. Tous d'abord celle du phénomène physique en soi, qui s'inscrit dans la longue durée des temps géologiques et dont on ne connaît de façon certaine que de rares repères. Et puis, ces quarante dernières années, celle des tribulations de *l'idée* de réchauffement climatique, telle qu'elle est promue et instrumentalisée par les agences new-yorkaises de l'ONU en vue de terroriser sinon les populations, du moins des intelligentsias et des administrations craintives¹.

1. Ce que l'on peut raisonnablement savoir du phénomène physique.

On ne peut pas ignorer qu'au fil des millions d'années les variations du climat et du niveau des océans se sont combinées avec la dérive des continents pour donner à la planète des visages singulièrement différents d'une période à l'autre. Il en a résulté des conditions favorables ou défavorables à telles ou telles espèces vivantes, au point d'en provoquer tantôt l'expansion invasive et tantôt l'extinction. Avec le recul du temps, qui tend à tout écraser et à faire concevoir comme de brefs moments des périodes anciennes qui peuvent couvrir des milliers voire des millions d'années, on a facilement l'impression que ces développements dans un sens ou dans l'autre ont pris une allure galopante, alors qu'il s'est sans doute agi dans la plupart des cas d'évolutions progressives et relativement lentes.

Pour ce qui est de l'évolution *très récente* à l'échelle de la vie de la planète, il est raisonnablement prouvé qu'une grande partie des terres émergées étaient encore couverte d'une épaisse croûte glaciaire il y a dix ou douze mille ans. C'est le moment où « l'homme de Folsom² » guettait la migration des bœufs musqués dans le Nouveau Mexique, cependant que d'autres piégeaient des mammoths en Floride, que les Magdaléniens pourchassaient les rennes sur le permafrost des bords de la Seine, et que de petits groupes de chasseurs/pêcheurs habitaient les grottes du bord de mer dans les îles du sud-est de la Chine³.

On estime que le climat avait commencé à se refroidir et les glaces à s'accumuler depuis une centaine de milliers d'années, avec des irrégularités d'une hémisphère ou d'un continent à l'autre. Le pic du phénomène se serait produit environ dix mille ans plus tôt : au moment dont

¹ Le *principe de précaution*, qui caractérise traditionnellement le comportement des agents administratifs de tout rang à l'égard de leur carrière, n'était jusque récemment qu'un idiotisme de métier. Avec la montée en puissance de l'universelle araigne que sont les appareils bureaucratiques en tout genre, cela devient aujourd'hui un idiotisme sociétal.

² Un « homme » qui a eu un peu de mal à émerger des du fond de l'arroyo où ses traces étaient ensevelies sous des tonnes de sédiments. Lorsqu'en 1908 une violente crue chassa la masse de sédiments, son congénère tardif qui comprit immédiatement la signification des pointes de silex, des grattoirs et des ossements animaux était assurément aussi cultivé qu'observateur. Mais il avait le double défaut d'être noir et de servir d'intendant dans un ranch, ce qui ne le qualifiait nullement pour faire valoir une découverte académique. De plus, cette découverte-là contredisait formellement les doctrines qui régnaient alors, et qui voulaient que le peuplement de l'Amérique du Nord ait été nécessairement « récent », ce qui était commode pour laisser entendre que les aborigènes n'étaient pas beaucoup plus anciens que les Pères Pèlerins. En conséquence, il fallut attendre plus de vingt ans pour que l'existence de l'Homme de Folsom soit réellement reconnue, bien après la mort du *Nègre George* à qui elle devait tant (1922). Pour un récit enlevé de cette affaire scientifique exemplaire, voir Hillerman, Tony, "L'Othello du Comté d'Union", in *Le grand vol de la banque de Taos*: titre original : *The Great Taos Bank Robbery and Other Indian Country Affairs*, 1973; trad. fr., Éditions Rivages, Paris, 1993, p. 135-150.

Pour un point sur les Américains de l'âge glaciaire, voir aussi "À la recherche de l'Américain disparu", *ibidem*, p.79-108.

³ Voir le musée historique de Taiwan à Tainan (Taiwan). Pour les Magdaléniens du bassin parisien, voir notamment les travaux initiés par Leroi-Gourhan sur le site de Pincevent. Quant à l'homme et aux mammoths de Vero Beach (Floride), ils appartiennent au même *âge glaciaire tardif*, mais seraient un peu plus anciens.

on parle, la fonte des gigantesques inlandsis et la débâcle des banquises semble avoir été déjà assez avancée. On ne sait guère ce qui a pu produire le retournement de tendance mais on croit avoir des raisons de penser que le réchauffement a été beaucoup plus rapide que la glaciation. Pour expliquer ce mouvement accéléré on invoque tantôt une petite variation qui aurait affecté l'inclination de l'axe de rotation de la terre (au profit de l'hémisphère nord), tantôt une évolution combinée des océans et de l'atmosphère. On imagine alors qu'un début de réchauffement des mers aurait produit un *dégazage massif* du CO₂ qu'elles renfermaient, et de là, un accroissement de l'effet de serre qui aurait enclenché des effets cumulatifs.

Quelles qu'en soient les causes, il ne fait pas de doute que le dégel a été plutôt rapide, si on en juge par les conditions qui règnent cinq ou six mille ans plus tard, à mi-chemin entre notre point de repère d'il y a dix à douze mille ans et les temps actuels. En cette fin du néolithique, les conditions climatiques sont telles qu'elles autorisent le succès d'une agriculture céréalière non seulement dans le *croissant fertile* du Proche-Orient, mais aussi en Chine et dans la plus grande partie de l'Europe. On atteint alors un palier correspondant sensiblement aux conditions qui prévalent aujourd'hui, comme le souligne, quelques milliers d'années plus tard, la relative permanence des limites nord du riz, du blé, de la vigne ou de l'olivier, telles qu'elles sont connues depuis les grands empires antiques.

Un changement considérable et de sens relativement continu s'est donc produit entre le paléolithique et le néolithique : on en voit la trace éloquentes dans les *auges glaciaires* de nos hautes vallées montagnardes, et on suppose non sans raison qu'au moment le plus froid l'abaissement du niveau des océans a permis des migrations à pied entre l'Asie et l'Amérique du Nord, etc.⁴ Corrélativement, des restes archéologiques découverts ces derniers temps dans le gruyère des côtes du Yucatan témoignent du relèvement *récent* du niveau des océans : ils étaient noyés sous vingt mètres d'eau, et en ces lieux l'art de l'archéologue suppose désormais des capacités de plongeur⁵. Le changement, on peut aisément le constater, on peut en situer l'ampleur, et on prétend même en « expliquer » le caractère accéléré. Mais que dit-on du premier retournement de tendance qui a présidé au dégel, et du second qui a débouché sur un palier vers la fin du néolithique ? En prenant en compte un genre d'imputation causale inspiré des idées qui courent, ou pourrait certes émettre le soupçon que les tribus de Folsom et les Magdaléniens auraient singulièrement abusé de leurs 4*4 diesel en courant sus au gibier, et que les débuts de l'agriculture sédentaire auraient heureusement mis fin à ces excès. Si séduisante qu'elle soit, une pareille idée souffrirait tout de même d'un manque de bases matérielles...

Depuis le tournant du néolithique, l'impression qui prévaut correspond à une relative stabilité de l'atmosphère. Cela ne va toutefois pas sans perturbations : après le bonheur climatique qu'on prête en Europe aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles vient la *petite ère glaciaire* qui se prolongera

⁴ On dit même que le plateau océanique qui relie Taiwan à la Chine continentale s'était un moment dénudé, et que c'est le réchauffement climatique qui a séparé l'île de la Chine : une lecture quasiment politique de l'histoire de la nature...

⁵ Soit dit en passant, si les océans se mettaient à nouveau en devoir de monter de 0,5 mètre par siècle, comme le laissent entendre certaines prédictions du GIEC, il ne faudrait pas moins de quatre mille ans pour que leur niveau se relève encore une fois de vingt mètres. À vue d'homme, quatre mille ans d'histoire, c'est déjà long comme plusieurs éternités, et cela ne peut se représenter que par des vues de l'esprit appuyées sur des preuves solides; quant à quatre mille ans de futur, il faut avoir le réalisme d'admettre que cela dépasse notablement les capacités prédictives de la raison humaine, compte tenu de la collection de variables et de processus imprévus susceptibles d'intervenir sur une telle durée. Ce qui pourra advenir, *Dieu seul le sait et il n'y a de Dieu que Dieu* mais, même aux oreilles de ceux qui L'entendent, Il ne s'exprime pas avec tant de précision. "Croissez et multipliez" est-il écrit dans le message du Christ. Cependant, qui aurait alors pu dire que les aborigènes dispersés des temps bibliques allaient engendrer huit à dix milliards d'hommes en quelque deux mille ans ?

jusqu'au milieu du 19^{ème} siècle. On observe alors des séquences récurrentes d'hivers froids dont l'art pictural se fera l'expression⁶, et qui se solderont, estime-t-on, par une régression globale des températures de l'ordre de 1°C⁷. On croit que ce qui suit est mieux connu, à la fois parce que cela participe d'une mémoire quasiment immédiate, et parce qu'on s'est mis à ausculter la chose avec une pléthore d'appareils enregistreurs. La perception sensible comme la courte statistique dont on dispose laissent entendre que la biosphère est à nouveau engagée dans une dérive vers le chaud. Au physique, la tendance est clairement suggérée par l'évolution des masses glaciaires, dans les hautes montagnes comme aux pôles. La confrontation des récits d'explorateurs anciens et des réalités actuelles dit assez ce qu'il en est masses polaires ; quant aux glaciers montagnards, il suffit de comparer les récits des alpinistes du second 19^{ème} siècle avec l'état qu'on pouvait constater dès 1950 pour se convaincre de leurs déperditions en longueur comme en épaisseur, et ce n'est pas l'évolution observable durant les cinquante ou soixante dernières années qui modifiera le sens du tableau.

On se perd en conjectures sur ce qui a bien pu causer le timide retour en arrière de la *petite ère glaciaire* : des crises de paresse de l'activité solaire, ou bien des processus qui se seraient noués dans le secret des océans, etc. ? Mais c'est avec l'esprit solidement armé qu'on aborde le modeste retournement de 1850. Par l'effet d'une *empreinte* que les enseignements scolaires ont laissé dans la tête de chacun, *on sait bien* que c'est alors le moment de la *révolution industrielle* et du *nouvel âge du fer*. L'effet de simultanéité⁸ et le lieu commun tiennent facilement lieu de raison. Aussi la cause est-elle entendue sur le champ : c'est la *révolution industrielle* qui a déclenché le retournement de tendance du climat, non seulement humain mais atmosphérique.

Il ne fait pas de doute que le développement des transports mécaniques a amené nombre de visiteurs dans les montagnes et a par suite conduit les lettrés à une meilleure connaissance des conditions de nature en altitude, de même que les débuts de la marine d'acier et de vapeur ont favorisé une représentation plus exacte de la situation qui prévalait vers les pôles⁹. Mais, de là à imputer aux fumées subséquentes un chamboulement de l'atmosphère dont on discernerait les effets dès 1850, il y a un pas que seul un préjugé bien établi autorise à franchir. Quant à tout mettre sur le dos d'un petit milliard de fourmis humaines dont tout juste 1% ou 2% s'adonnaient aux joies nouvelles de l'industrie cependant que plus de 90% continuaient à gratter la surface du sol avec autant de discrétion que d'abnégation, comment imaginer que cette novation des plus limitées ait suffi à bousculer l'organisation supérieure du monde au point de relancer une course à la chaleur qu'on pouvait croire contenue depuis des millénaires, comme une sorte de volcan assoupi ? Et si cette *empreinte* encore modeste a effectivement suffi à déstabiliser *l'administration du Ciel*, à quelle vitesse cent fois ou mille fois démultipliée faudra-t-il estimer l'aggravation de la perturbation quand on verra la masse des humains passer de un à six ou sept milliards (bientôt dix milliards), que la majorité finira par

⁶ Une séquence notoirement fraîche affecte la seconde moitié du 17^{ème} siècle. Que le roi de Versailles monté sur ses hauts talons se soit pris pour le soleil n'a nullement empêché les intempéries, avec leur cortège de mauvaises récoltes et de misère rurale.

⁷ À ce compte, le demi degré de hausse qu'on pense avoir repéré au fil du 20^{ème} siècle ne suffit pas à nous remettre au niveau de l'*optimum médiéval*. Citoyens, encore un effort, encore un peu d'*effet de serre* si vous voulez retrouver le confort et la joie des temps anciens !

⁸ Une simultanéité forcément approximative compte tenu des éléments en jeu. De quand date-t-on la révolution industrielle ? De quand date-t-on ses effets significatifs dans deux ou trois (petites) régions du monde ? Du début, du milieu, ou de la fin du 19^{ème} siècle ? Et à quel moment situe-t-on le changement de tendance climatique ? Au milieu ou à la fin du siècle ?

⁹ Avec, pour commencer, des représentations délirantes : voir chez notre Jules Verne féru de choses *scientifiques* les aventures du capitaine Hatteras parti à la recherche de la « mer libre » (et d'une île volcanique) qu'on s'attend à trouver au pôle nord...

avoir accès à l'automobile, que le transport aérien aura explosé, que l'on fera la consommation que l'on sait d'une électricité dont plus de la moitié provient du brûlage, etc. ? Si par l'effet d'une instruction à charge fondée sur un préjugé on associe entre eux tous les facteurs possibles d'accélération d'une tendance dont on croit tenir la cause, on conclura certainement qu'au terme de cent cinquante ans les océans auraient dû commencer à bouillir et que les fourmis humaines seraient déjà cuites à la vapeur, ou en passe de l'être.

Cela étant, il est certain qu'une novation majeure depuis environ un siècle correspond à la masse de mesures enregistrées dans des conditions crédibles et dûment archivées, notamment en ce qui concerne les températures. Bien loin des grosses approximations de la conscience paysanne ou même de la dendrochronologie¹⁰, on dispose maintenant d'une masse de repères chiffrés, et on ne se prive pas de *modéliser* ce stock sous forme de fonctions algébriques supposées délivrer non seulement une lecture du passé mais aussi le message des temps à venir. Venue des sciences physiques, où elle a débouché sur quelques résultats, la manie d'enfermer toute chose dans un filet d'équations en vue d'en révéler le futur a tout d'abord gagné la réflexion économique¹¹ dans le courant du 20^{ème} siècle, lui conférant sans tarder un tour particulièrement abscons. Toutefois, depuis que le *modèle de croissance* de Keynes et sa simplicité native ont été tués par les *stagflations* caractéristiques du monde financiarisé, il faut avoir la foi chevillée au corps ou quelque intérêt direct dans l'affaire pour continuer à alimenter la montagne de déchets que constituent les *simulations* mort-nées. Aussi, au moment où la fureur mathématique revient aux sciences de la nature par leur versant climatique, l'augure la plus probable est que ces *modèles* iront pour l'essentiel nourrir les corbeilles à papier, les réelles qui appartiennent au décorum de tout bureau respectable et qu'il faut vider chaque jour comme les virtuelles qui ont désormais leur siège à l'écran. Une fatalité du genre veut que cela n'empêchera nullement leur perpétuelle renaissance. Bien au contraire, la faillite des uns ne rendra que plus nécessaire l'apparition de *nouveaux produits*, évidemment *mieux informés*, plus *performants*, plus *robustes*, etc., bref, réputés plus *durables* au moment de leur apparition sur le marché. Il en va des *modèles* comme du chiendent, des mandarins chinois et de nos modernes énarques : arrachez-en six douzaines de pieds (pour le chiendent), décapitez-en un millier (pour les mandarins chinois), ou déplacez-en quelques centaines vers des placards dorés (pour nos énarques), à peine ceux-là seront-ils réformés qu'il s'en reformera tout autant, et on peut même craindre d'en voir revenir le double ou le triple, car la vitalité de l'espèce se sera renforcée dans l'adversité.

La « justification » sur laquelle s'appuie la réputation des *modèles* est toujours la même, absolument répétitive de *nouveau produit en nouveau produit* : leurs promoteurs prétendent qu'ils donnent une représentation pertinente du passé – un passé généralement récent... –, alors qu'ils n'en sont qu'une ombre déformée par une masse de nuages, tant les approximations, les éliminations et les simplifications qui président à leur fabrication sont nombreuses. Lorsqu'on a l'audace de la projeter dans l'avenir, cette ombre fantasmagorique ne peut déboucher sur rien d'autre que ce qui est inscrit dans sa nature : des fantasmes de futur. Dans le cas d'espèce des applications climatiques, il s'ajoute que le *passé strictement chiffré* dont on dispose est extraordinairement court au regard des phénomènes qu'on prétend « expliquer » : une centaine d'années pour les températures, sans doute pas pour toutes les régions du globe, et un recul certainement moindre en ce qui concerne la pluviométrie, les orages et toutes autres perturbations.

¹⁰ Science consistant à évaluer les conditions climatiques du passé en se fondant sur l'observation des anneaux de croissance des arbres.

¹¹ Un domaine où la menace couvait depuis l'origine de la discipline, avec des éruptions ponctuelles de folies calculatoires appuyées sur deux ou trois statistiques plus ou moins assurées : voir Malthus au 19^{ème} siècle, Petty au 17^{ème} siècle, et bien d'autres.

Voilà qui invite à une variante créative de la fameuse métaphore de Browser qui contribua si brillamment à la popularisation contemporaine des thèmes écologiques. Au lieu de rapporter les quatre milliards d'années de la vie de la terre aux sept jours que demanda la Création selon les religions du Livre, rapportons-les à une vie humaine de quatre-vingts ans. Cent ans de la vie de la terre correspondent alors à une minute d'une vie d'homme. Et, comme disait Browser, "nous sommes maintenant entourés de gens..." qui ne savent pas à quel stade se situe la minute qu'ils croient connaître mais qui pensent pouvoir reconstituer significativement le profil d'une vie entière et dire ce qui va venir en se fondant sur le chiffrage de quelques variables pendant cette minute-là ! Si vous rencontrez un médecin du corps ou de l'esprit qui se comporte de cette façon, passez votre chemin et évitez décidément de lui confier vos bobos !

On peut sans scrupule ni dommage remettre à leur juste statut les prédictions qui se disent « scientifiques » parce qu'elles résultent des plus récents exploits dans la production de *modèles* : des scénarios comme les autres, des mises en scène théâtrales qui peuvent parfois donner à réfléchir mais qui le plus souvent ne donnent rien du tout. Serrons tous ces supposés trésors dans une chambre forte – il faudra qu'elle soit réellement vaste : réservons d'emblée un ensemble de sous-sols – et gageons que si les survivants des catastrophes annoncées se prennent de l'idée d'ouvrir cette boîte de Pandore dans cent ou deux cents ans, ils se tordront de rire, retrouvant ainsi ce qui fait "le propre de l'homme" selon le bon vieux maître Alcofribas Nasier¹².

Bien en-deçà du bruit orchestré autour des personnages falots et grisâtres qui servent de porte-voix aux Autorités, ce qui est raisonnablement prouvé tient en relativement peu de mots. Après des renversements autrement spectaculaires à l'échelle des temps géologiques, la biosphère s'est engagée assez récemment dans un processus de réchauffement qui se déroule depuis quelque vingt mille ans. Elle l'a fait sans rien demander à qui que ce soit vivant sur la terre et, sauf à lui prêter une conscience ou des desseins divins, il faut admettre qu'elle ignore elle-même le pourquoi de la chose. Ce processus dont les causes nous échappent¹³ a connu des pics et des accalmies, des phases d'accélération et des retours en arrière. Comme la plupart des réalités auxquelles les paysans du monde sont confrontés depuis qu'il y a des paysans, il fait des écarts imprévus et s'affirme décidément comme d'une autre nature que les produits des machines industrielles ou administratives.

La tendance vient de repartir à la hausse, sans qu'on sache pour combien de temps ni jusqu'où elle ira. C'est de cette chose rétive que les modernes Diafoirus, avec la docte componction de leur inégalable modèle, prétendent rendre raison parce qu'ils disposent de grosses machines à calculer et de divers relevés chiffrés sur les cent ou cent vingt dernières années, soit un demi pour cent du temps pendant lequel le processus s'est développé. Les observations chiffrées qu'on met en avant peuvent être vraies, encore qu'il apparaisse à chaque tournant que les nouveaux maîtres ès climat, dans leur hâte de *publier avant les concurrents*, donnent facilement dans les travers les plus traditionnels du métier en sollicitant les mesures et en arrangeant les résultats selon des préjugés conformes à leur bon plaisir. Mais, même lorsqu'elles ne sont pas trafiquées, les données des thermomètres ou d'autres engins de mesure ne font guère que préciser ce qu'indique une perception sensible dotée d'un peu de mémoire.

¹² Clerc séculier et docteur en médecine de son état, jouissant d'une réputation aussi durable qu'enviable comme "abstracteur de quinte essence".

¹³ Et nous échapperont encore pour un bon moment, en admettant même qu'elles se clarifient un jour...

Quant à la partie interprétative, il faut le culot monstrueux que la fréquentation des castes dirigeantes donne aux petites mains et aux serviteurs d'humble extraction pour simplement oser s'y lancer à partir d'une base de données aussi courte, et asséner force calculs établissant la responsabilité – que dis-je, la culpabilité ! – des uns ou des autres dans l'intense catastrophe à venir¹⁴. Clairement, la seule chose qu'on puisse produire dans ces conditions est de l'ordre d'un roman de fiction, qu'il appartient à chacun de juger à sa façon. Afin de faciliter la maturation du jugement, rien ne saurait être plus utile que de retracer les étapes de la construction du roman qu'on nous sert partout et en toute occasion. Il se trouve en effet que la confection de ce *plat universel* (ou, comme on voudra, de cette *platitudo mondialisée*) a sa propre histoire, et qu'un tour chez ceux qui l'ont cuisiné permettra de mieux humer la senteur du met.

2. L'autre face de l'affaire : l'histoire d'une intoxication.

L'autre face du réchauffement climatique, c'est une énorme opération de *com* pilotée de New York depuis une grosse quarantaine d'années et qui paraît promise à un bel avenir si le monde continue à se laisser étourdir par les messages venus du Ciel. Le maître d'œuvre en est l'ONU, ce qui garantit une débauche de moyens permettant de promener des *sommets de la terre* et d'autres réunions pittoresques aux quatre coins de la planète. Ô combien d'officines a-t-on arrosé pour inonder les médias de débats convenus ou de prédictions à faire peur, et combien de carrières de fonctionnaires nationaux et internationaux, de chercheurs en laboratoire et de braves gestionnaires d'ONG n'ont-elles pas trouvé là matière à s'illustrer !

On n'exposera pas ici la chronologie exhaustive de cet inexorable processus qui vous mène d'avènements en couronnements et qui a déjà noirci des millions voire des milliards de feuilles de papier. Ceux que cela passionne pourront reconstituer l'intégralité du film en passant le temps qu'il faut – et il en faut... – sur la foule de sites web qui y sont consacrés¹⁵. On n'insistera pas non plus sur la profusion d'acronymes au charme mystérieux que le machin onusien et ses satellites ont concoctés pour l'occasion, de la CNUEH à la CNUCC en passant par les COP 1, COP 2, COP 3... jusqu'à cette formidable COP 21 qui se tient à Paris en ce mois de novembre 2015. Dans le souci d'épargner le temps et le papier on se bornera à

¹⁴ Un point saillant de ces instructions à charge tient à ce qu'elles visent exclusivement des acteurs de la vie civile. Les savants du climat n'ont apparemment pas vu que le siècle d'observation qui est l'objet de leur passion est scandé par deux guerres mondiales, et que les soixante-dix dernières années ne sont pas allées sans deux ou trois guerres dites de *faible intensité* en différents points de la planète. Or, depuis l'irruption des *batailles de matériel* à l'occasion de la Grande Guerre, il y a beau temps que les chefs d'armée ont calculé qu'il faut des tonnes d'explosifs (et de plus en plus puissants) pour effacer quelques bonshommes adverses tout en préservant les siens de corps à corps inévitablement coûteux, et ce n'est pas la conduite actuelle des « guerres propres » fondées sur l'arme aérienne et des *batailles de logiciens* qui viendra infirmer ces évaluations, bien au contraire. À côté des émanations de diesel, des fumées de charbon, des particules qui empestent l'air des villes et des poisons de la chimie agricole, que ne fait-on entrer dans les ordinateurs les quantités de chaleur, de gaz, etc., diffusées par les obus et les bombes qu'on balance avec constance (fussent-ils « intelligents »), sans compter les effets des *vecteurs* et de la logistique ad hoc ? Suggérons aux laborantins du climat de s'installer un moment en quelque point chaud avec leurs thermomètres, leurs gazomètres et leurs pluviomètres, en ayant garde de n'oublier ni leurs bombomètres (pour l'analyse des causes) ni leurs gilets pare-balles (pour leur propre cause). En attendant un éventuel échauffement nucléaire, ceux qui survivront à l'épreuve en rapporteront certainement des *données* permettant de renouveler les litanies qui se débitent habituellement.

¹⁵ Au prix d'une patience sans limite, on finit par mettre la main sur tout : le décorum planétaire, l'horlogerie des réunions, le défilé des personnalités, la masse des rapports, discussions, conclusions, recommandations, etc. Après des efforts si méritoires, on regrette toutefois de ne trouver aucune évaluation de l'*empreinte écologique* laissée par les milliers de vols privés qui ont transporté les dignitaires de la lutte climatique jusqu'aux différents lieux des messes rituelles.

évoquer la généalogie des idées que les transports de ce barnum véhiculent d'un bout à l'autre du monde avec force trompettes.

Le top départ est donné en l'an de grâce 1972. À ce tournant où les folles croissances qui font suite à la Seconde guerre mondiale commencent manifestement à s'essouffler, deux événements concomitants vont marquer le bazar médiatique qui nous sert de conscience collective. Il y va d'abord du cri d'alarme lancé par le *Club de Rome*. Ce cénacle *privé* qui réunit depuis 1968¹⁶ des fonctionnaires nationaux et internationaux (notamment de l'OCDE) ainsi que des gens d'affaires sous la houlette d'A. Peccei¹⁷ se met brusquement en devoir de publier un rapport qu'il a commandé aux universitaires du MIT (Massachusetts Institute of Technology). Le titre claque comme un retournement de veste au grand vent de l'histoire : *The limits of growth*, ce qu'on traduira en français par *Halte à la croissance ?* (en l'adornant d'un point d'interrogation). Le texte fait valoir l'envers du genre de « croissance » fondée sur l'urbanisation de masse : l'environnement qui se dégrade inexorablement, les inégalités qui prospèrent, la malnutrition et l'extrême pauvreté qui persistent dans de larges pans du monde pendant que les pays et groupes sociaux bénéficiaires des *Trente Glorieuses* continuent à se goinfrer de ressources naturelles qui ne sont pas inépuisables. On s'inquiète tout spécialement de la galopade de l'énergie, affreusement polluante et reposant sur des ressources fossiles qui ne vont pas tarder à partir en fumée : on prédit pour demain la disette du charbon et on pense que le pétrole se fera rare dès les premières décennies du 21^{ème} siècle¹⁸.

Pour répondre à une situation dont le tragique n'échappe dès lors plus aux esprits éclairés, se tient cette même année à Stockholm un conciliabule qui est initié par l'ONU, et qu'on désignera plus tard comme le *Premier sommet de la terre*. Les participants palabrent dans une discrétion à peu près complète, mais ils s'attachent à une œuvre qui fera date : élaborer les conceptions et les directives propres à parer aux calamités qui sont dénoncées et aux catastrophes qui sont annoncées. Il faudra cependant attendre encore quinze ans avant que ne se fasse une percée décisive sur le plan conceptuel et administratif. C'est en effet en 1987 que le rapport Brundtland¹⁹ vient opportunément soutenir la création du PNUE (Programme des Nations-Unies pour l'Environnement) en mettant en avant le concept révolutionnaire de *sustainable development* (*développement soutenable* ou « durable »). Même si les meilleurs des auteurs anciens se sont récriés dans leur tombeau qu'ils n'avaient jamais pensé autrement, la double idée que le développement ne concernait pas seulement le matériel et qu'il n'avait d'intérêt que s'il s'affirmait dans le temps a paru terriblement nouvelle à nombre de journaliers et d'animaux de *débats télé*.

¹⁶ Ah, voilà une date fétiche ! Les mouvements d'humeur de la jeunesse, particulièrement en Europe, auraient-ils ébranlé les inoxydables convictions des pères missionnaires qui ont fait du management et de l'administration leur religion personnelle ?

¹⁷ De son nom complet, *Aurelio Peccei du Conseil d'Administration de la FIAT*, si l'on décline ses quartiers de noblesse.

¹⁸ La savantissime expertise du MIT n'avait nullement vu venir l'expansion chinoise des années 1980 et suivantes, substantiellement fondée sur le charbon et qui continue de l'être, pour le meilleur comme pour le pire. Quant au pétrole et à ses substituts, le lecteur de 2015 ne peut ignorer qu'on nage encore dans l'abondance, au point que les cours s'effondrent comme au bon vieux temps au moindre signe de repli de la demande. Une possible rareté relative est envisagée d'ici quarante ou cinquante ans, un délai de prudence qui devient canonique puisqu'il avait déjà été retenu en 1972 et qui, comme toute chose canonique, finira bien un jour par correspondre à une réalité.

¹⁹ *Notre avenir à tous*, rapport commandité par la présidence de l'ONU ; appartenant à la gauche scandinave (travailleuse), Gro Harlem Brundtland avait déjà été Premier ministre de Norvège et elle le sera à nouveau par la suite, avant d'officialiser comme directrice de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS, 1998-2003).

Le contenu de la potion s'exprime en termes brefs : il s'agit de répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à faire de même. Dans le détail, cela renvoie à une infinie discussion sur ce que sont les « besoins » et à une prospective aussi approximative qu'audacieuse sur la figure que pourraient bien avoir les exigences existentielles de nos successeurs plus ou moins lointains. Mais, dans la pratique, cela débouche sur une prescription dont le principe est assez simple : laisser à ceux qui sont encore en attente les moyens d'accéder au développement, tout en sommant ceux qui abusent des richesses du globe d'adopter un comportement plus modéré²⁰. En résumé, des vues qui, au regard des traditions d'origine européenne, s'inscrivent pleinement dans l'orbite de l'éthique protestante, et une ambition prométhéenne de redressement des torts qui promet d'en rester aux mots, tant il est d'usage dans les organisations humaines depuis des millénaires de voir ceux qui tiennent le manche s'adonner à des folies dispendieuses massacrant toutes sortes de ressources, aussi bien naturelles qu'humaines.

La poule du développement soutenable aurait pu durablement rester stérile si sa famille onusienne ne s'était accordée avec les grands du monde financiarisé pour la mettre en présence du coq de la météo sous la forme du GIEC²¹, tout juste institué en 1988 par le PNUE et l'OMM (Organisation météorologique mondiale)... à la demande du « G7 »²². Rencontre productive car dès les premiers *rappports* il s'en fit un œuf. Et quel œuf ! Rien de moins que le *réchauffement climatique*, ce symptôme de tous les dérèglements qu'il faudra désormais combattre avec acharnement pour maintenir ouverte la voie du développement et soutenir chez les pauvres l'espoir de s'extraire de leur misérable condition au lieu de les abandonner à de dangereuses maturations.

Comme tout mâle dominant qui se respecte, le GIEC ne fait rien par lui-même. Ses *experts* se contentent de compiler des centaines de milliers de pages de *travaux scientifiques reconnus* pour aboutir à un *consensus* que les petits comme les grands bénissent en opinant gravement du bonnet. Les *experts* ne créent rien, mais ils *savent expertement* que le climat s'oriente vers un réchauffement. Ils peuvent dire que cela est lié à une mécanique inexorable (une concentration croissante de gaz à effet de serre dans l'atmosphère). Ils ajoutent que les activités humaines contribuent au phénomène, et il n'est pas besoin de les pousser beaucoup pour les entendre suggérer que le remue-ménage de la fourmilière en est sinon la seule cause du moins la principale. Le recul dont ils disposent pour juger de la chose, de ses causes et de ses effets n'est pas considérable mais ils peuvent tout de même affirmer dès leur *Premier rapport* que de 1900 à 1990 la température moyenne a augmenté de 0,5°C – attention, pas 0,4 ou 0,6 : exactement 0,5 ! – cependant que le niveau moyen des océans s'élevait de 0,15 mètre. Ces nouvelles alarmantes suffisent pour qu'en 1992 le *sommet de la terre* convoqué à Rio²³ débouche la *Convention cadre des Nations Unies sur le changement climatique (CNUCC)* et les *Agendas 21* qui sont censés la traduire en actes ou en projets d'action dans chaque pays.

Le *Second rapport* (1995) n'est pas non plus absolument probant : "on estime que l'évolution du climat depuis un siècle s'explique mieux en tenant compte de l'influence anthropique, et

²⁰ Exemple d'application devenu un cas d'école : « comprendre » que la Chine empeste l'atmosphère avec son charbon encore un bon moment, tout en disant à l'Amérique de brûler un peu moins de pétrole avec ses fichues bagnoles.

²¹ Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat ; en anglais : IPCC, International panel on climate changes.

²² Le consortium des sept pays les plus « riches » du monde, momentanément promu « G8 » par l'admission de la Russie (jusqu'aux crises de 2014), puis diversifié en « G20 » pour faire place aux *pays émergents*.

²³ Un *sommet* qui est déjà le troisième du nom, après que cette marque flashy a été adoptée pour la réunion de 1982 à Nairobi et rétrospectivement apostée au conciliabule de 1972 à Stockholm.

que cette évolution n'est vraisemblablement pas d'origine naturelle". Mais puisqu'on *estime* que cela *s'explique mieux* ainsi et que la contribution humaine est *vraisemblable*, il est temps de convoquer les grands du monde à Kyoto (1997), où on va leur soumettre un *Protocole* par lequel il s'engageant... à examiner les mesures à prendre. Le *Troisième rapport* (2001), qui sort juste avant le sommet de la terre de Johannesburg, puis le *Quatrième* (2007), qui prépare la conférence ratée de Copenhague (2009), enfoncent tour à tour le clou de la responsabilité humaine et aggravent les prédictions concernant les conséquences supposées. Dans un scénario extrême, ce n'est plus un échauffement de 3°C qu'on évoque pour 2100, mais carrément 5,8°C, soit quasiment le double ! Cela ne suffit toutefois pas à convaincre les principaux fauteurs de trouble de s'imposer les mesures contraignantes qui seraient censées mettre un terme à leur coupable entêtement. Pour des raisons différentes – chacun a les siennes – les deux pays (États-Unis, Chine) que les *calculs scientifiques* ont désigné comme les plus gros émetteurs de gaz à effet de serre refusent de venir à résipiscence, privant ainsi la réunion de Copenhague des glorieuses conclusions qui auraient dû la couronner²⁴.

Ces légères déconvenues enregistrées sur le front diplomatique n'ont pas empêché la machine onusienne de promouvoir en parallèle la célébration de sortes de vêpres de l'habitat. Cela a commencé en 1976 à Vancouver, avec une *Première conférence des Nations Unies sur les établissements humains*, d'où il est aussitôt sorti une *CNUEH* (ou *ONU-Habitat*), avec une direction créative, un budget adéquat, etc. Cela s'est poursuivi en 1996 à Istanbul avec *Habitat II*, puis en 2001 avec *Istanbul+5*²⁵. En ces occasions, on décline studieusement le thème de la lutte contre le réchauffement en actions pour la maison autonome, l'immeuble à énergie positive, la ville verte, les joyeux transports collectifs, etc., sans oublier la participation des habitants, qu'il importe d'enrôler dans l'affaire. Comme remède au réchauffement, on pratique effrontément le *greenwashing*, qui consiste à repeindre en vert des idées pour l'essentiel vieilles comme le monde. On se satisfait ordinairement de dire qu'on a verdi les choses, car il est d'usage que personne ne s'aventure à vérifier la réalité des mirifiques économies d'énergie ou de pollution qu'on a promises en donnant le coup de peinture.

Il faut dire aussi qu'on dispose depuis le début des années 1990 d'une nouvelle arme conceptuelle. Cette arme totale, qui peut servir à toute fin, à tout moment et en tout lieu a été forgée par des travaux de doctorat de l'université de Vancouver : c'est l'*empreinte écologique*, qui revient à calculer la surface de sol supposée requise par toute activité humaine, qu'elle soit de l'ordre de la production ou de la consommation. Les perspectives de développement calculatoire d'un tel *concept* sont infinies. Cette petite mécanique peut en effet s'appliquer à un individu, un groupe, une branche d'activité, une ville, une région ou un pays, bref, à n'importe quelle échelle. Et comme la découverte de l'*empreinte* tend à faire valoir que, parti comme on est, il faudra bientôt trois ou quatre planètes pour satisfaire nos fantaisies, cela promet de jouer un rôle aussi brillant que celui du *réchauffement climatique* dans l'instruction à charge dont les juges onusiens se sont saisis.

Les miracles du numérique fournissent à la fois la puissance de calcul et les informations nécessaires à la mise en œuvre de la démarche. Pour commencer, chacun pourra facilement trouver *sur le net* de quoi chiffrer son examen de conscience écologique. Interrogez votre entourage et vous aurez des chances raisonnables d'apercevoir que nombre de gens s'y

²⁴ Le GIEC aura été consolé par avance de cet échec en recevant dès 2007 le *Prix Nobel de la Paix*, conjointement avec le vibronnant Al Gore. Les cénacles nordiques ne perdent pas de vue leur enfant...

²⁵ Une *Journée mondiale de l'habitat* s'est également tenue à New York en 2006. Pour cette manifestation hors norme, on avait retenu comme thème « Les villes, aimants d'espoir », une réinterprétation à peine modernisée du vieux dicton allemand de l'époque féodale *Stadtluft macht frei* (*L'air de la ville rend libre*).

adonnent en guise de prière du soir, ou même pendant les heures de bureau puisque c'est pour la bonne cause. Quant à eux, les savants de Vancouver se consacrent leur énergie à un défi autrement excitant : l'évaluation des *enjeux globaux*. Ils se sont fait financer un *think tank* nommé *Global Footprint Network*, qui publie annuellement un atlas donnant l'*empreinte écologique* de chaque pays.

Passons sur la quantité d'évaluations scientifiquement fixées par forfait qu'il faut injecter dans les machines pour calculer l'*empreinte* de toutes les activités qui se font au Nigeria, au Kirghizistan, en Afghanistan ou en Inde, sans préjudice des quelque cent quatre-vingt-dix autres membres des Nations Unies. Sans barguigner sur les procédures de la « mesure » ainsi constituée, allons directement à ces résultats dont on attend qu'ils nous disent enfin notre fait, nous éclairent, et réveillent nos consciences obtuses. Eh bien, savez-vous, l'inégalité dans l'accès aux instrumentations et aux consommations étant ce qu'elle est, il se *démontre* que si la masse de ceux qui sont aujourd'hui pauvres et démunis se mettait au train de vie des pays riches, et spécialement des riches des pays riches (sans compter les organes internationaux), il faudrait des tas de planètes pour subvenir aux « besoins » subséquents.

Quelle incroyable découverte ! Vraiment, du jamais vu ! On est heureux d'avoir vécu jusqu'au début du 21^{ème} siècle pour enfin apprendre que les 1%, les 3% ou les 10% qui trônent en haut des hiérarchies humaines s'approprient le tiers, la moitié ou les trois quarts de ce que la sueur des autres extrait de la biosphère pour mieux les dissiper dans les désordres du luxe, d'une vie menée à tire d'aile de palace en palace, ou de déchaînements de violence. Allez, si on examine les spectacles et les orgies²⁶ que s'offrent ses successeurs, on conclura que Néron n'était qu'un amateur ! Cela étant, que les braves gens impressionnés par la science vancouverienne se rassurent : au total, on ne consommera jamais qu'une seule planète²⁷ car, pas plus que par le passé, il n'y a lieu d'imaginer que les privilèges et les vanités des groupes de mâles et de femelles dominants puissent s'étendre un jour aux foules qui grouillent dans les bas-fonds et les culs de sac du monde.

Si minces que soient des révélations qui ont demandé tant d'efforts – et peut-être justement parce qu'elles sont minces –, les aréopages new-yorkais continuent à creuser leur sillon avec l'imperturbabilité qui caractérise les *grandes organisations*. Comme chacun sait, "il n'est pas nécessaire de réussir pour persévérer". On persiste donc à étudier, rapporter et conférer pour mieux s'alarmer. Les grandes messes des *sommets de la terre* déroulent leurs fastes à rythme décennal (2012, *Rio+20*... à Rio de Janeiro) cependant que les petites messes des *COP* (*Conférence des parties à la CNUCC*) se répètent annuellement en portant la bonne parole aux quatre coins du globe²⁸. Depuis la session certainement « historique » de Montréal (2005), la *COP* « ordinaire » se double d'une *COP-MOP* qui est réservée aux croyants du *Protocole de Kyoto*.

La 21^{ème} édition de ces *COP* réunit ses affidés à Paris en novembre 2015. Elle a été précédée d'un *Cinquième rapport* du GIEC (2014), ce qui suffit à souligner son importance décisive. Regrettablement, ce rapport-là a dû faire état d'un camouflet que Dame Nature, décidément

²⁶ Pour les spectacles, voir les manifestations guerrières, qu'on peut désormais « vivre » sans prendre le risque d'y prendre part. Pour les orgies, voir les *bunga bunga* célébrés par ce cher Berlusconi, qui a l'éminent mérite d'étaler ce que d'autres taisent.

²⁷ Sauf à coloniser de lointaines galaxies, ce qui n'est pas pour demain.

²⁸ De 2001 (*COP7*) à 2014 (*COP20*), on a ainsi visité Marrakech, New Delhi, Milan, Buenos Aires, Montréal, Nairobi, Bali, Poznan, Copenhague, Cancun, Durban, Doha, Varsovie et Lima. C'est sans doute par hasard que cette collection de destinations touristiques ne comporte aucun site aux États-Unis, en Chine ni en Russie, pourtant riches en lieux remarquables et desservis par d'excellents aéroports.

versatile, venait d'infliger à la science de bureau. Bien que l'année 2014 ait été des plus chaudes, la hausse des températures moyennes enregistrée depuis 1998 s'est en effet avérée infinitésimale (0,05 à 0,06°C), sans commune mesure avec des « prévisions » du GIEC qui étaient de 0,6°C pour la période. Là où on attendait les rudes pentes d'une hausse galopante, on aperçoit en fait un nouveau « *plateau climatique* ». C'est une déconvenue qui pourrait en annoncer d'autres²⁹, mais il n'en demeure pas moins que ceux qui doutent que la *COP21* marquera le 21^{ème} siècle sont des mécréants qui mériteraient mille coups de fouet dans les royaumes de l'Arabie Heureuse³⁰. Comment ne pas se laisser porter par l'élan de la foi quand l'omniscience de l'ONU se joint à la superbe du gouvernement français ? Sachant ce qu'il peut en coûter de se montrer mal-pensant, on recommandera à chacun de bêler avec le troupeau. Proclamons haut et fort que notre excellent trio *HFR* (*Hollande-Fabius-Royal*, mais où est *Valls* ?) réussira à inverser la courbe des trois mauvaises têtes que sont les gouvernements américain, chinois et russe ! En tout cas, après les annonces du programme puis les dramatisations sur scène, on ne manquera pas de dire que telle a bien été l'issue, ou presque : un pas aura été franchi, on aura progressé dans la compréhension réciproque des problèmes et des mesures adéquates suivront assurément partout dans le monde. De la *com* et du vent avant la *COP*, de la *com* pendant et de la *com* après, selon la bonne vieille recette de l'exploitation raisonnée d'un « événement »...

C'est entendu : ce nouveau déploiement d'une énergie toute apparente et de vols aériens bien réels prenant appui sur des théories plus que douteuses ne débouchera sur rien d'autre que des vents de *com* à faire tourner les girouettes : des vents sucrés et, tout compte fait, plutôt malodorants aussi bien que des vents de panique à faire peur. Tout laisse néanmoins penser que les festivités ne manqueront pas de moyens à l'avenir – un avenir infiniment plus prévisible que celui du climat. En vue de soutenir l'héroïque combat de l'ONU, une grande dame comme la Commission européenne jette dans la bataille quantité des fonds dont elle dispose cependant que, à l'occasion du *G20* de Brisbane où le pauvre Poutine s'est senti mal (2014), le grand Obama américain a promis de lancer vingt milliards de dollars dans « la lutte contre le réchauffement climatique ». Un peu plus tard, passant inopinément par Vancouver avant de visiter Boeing à Seattle en octobre 2015, le grand Xi chinois a annoncé de son côté une obole de trois milliards : sans doute a-t-il pensé qu'il lui fallait faire un geste pour tenir son rang, et que ce geste-là coûtait bien moins qu'un porte-avion.

À ce train, et pour autant que les promesses des uns et des autres soient effectivement tenues, on peut dire que le moyen terme est assuré. On aura de quoi financer nombre de grand' messes et, accessoirement, de quoi créer un appel d'air pour des millions de pages de *travaux scientifiques*. Voilà les gestionnaires de destinations touristiques et les candidats à la recherche

²⁹ La vraie source du problème tient à un autre phénomène inattendu : un accès de timidité et de modestie qui semble soudainement frapper les acteurs de la comédie. Ceux que le *plateau climatique* du moment met en difficulté pourraient aisément se sortir de l'impasse en disant simplement que l'accalmie résulte des glorieuses actions de la *CNUCC*, et qu'il importe maintenant de poursuivre l'effort pour que tout aille encore mieux. On parie qu'il s'en trouvera bien quelques-uns à la cervelle moins rhumatisante que les autres pour promouvoir ce genre « d'explication » qui garantit encore vingt ans de conciles et de conciliabules.

³⁰ Au nombre des mécréants, il faut compter Philippe Verdier, dont *Climat investigation* sort en librairie au moment où on boucle ce bref essai. En voici un qui ne s'est pas laissé prendre par le décorum des grands hôtels, par le bruissement des conférences à traduction simultanée ni, d'une façon générale, par le tournis médiatique, alors même que sa position professionnelle le plaçait dans l'œil du cyclone. Le cas est franchement rare, et cela seul suffirait à recommander son ouvrage. Ses qualités d'observateur tiennent sans doute au fait que ses activités professionnelles ressortissent au champ *météo*, toujours plus proche du terrain, et non au champ *climat*, où l'on est facilement porté à toutes les extravagances sous couleur de « théorie ». Il reste qu'en cette *patrie de la liberté* qu'est la France, la liberté de parole a un prix : sitôt qu'il s'est exprimé, Verdier a été mis à pied de son poste de patron de la météo sur la chaîne télé d'État France 2.

dûment avisés : s'ils veulent toucher la manne, ils savent quel genre de chanson il leur convient de chanter !³¹ Quant aux médias et agences de publicité en tout genre, il y a déjà beau temps qu'ils sont sur l'affaire, tant il est vrai que ces gens-là sont plus *réactifs* que les autres.

3. Palinodies virtuelles, effets réels.

"*Seigneur, envoie des messagers...*" Quand ceux qui jouent aux grands du monde entonnent en chœur le refrain de ce beau cantique, cela ne change pas grand-chose au climat de leurs affrontements, et cela n'a évidemment aucun effet sur le climat atmosphérique, car la nature se fiche éperdument de ce que les « grands » peuvent bien « penser ». Mais cela peut néanmoins avoir une efficacité dans le dressage des foules qui sont dans la main des hiérarques : des foules qui verront alors retomber sur leur tête une pluie de contraintes. Et comme cela se peut, cela se produit effectivement. Après l'évocation des palinodies, il est donc grand temps que ce bref essai en vienne enfin au concret.

Le bon usage du réchauffement climatique consiste tout d'abord à réchauffer les taxes. Mais cela contribue aussi utilement au réchauffement des affaires. D'une part, cela permet d'inventer de nouveaux objets de marchandage. D'autre part, l'*urgence de sauver la planète* donne aux Autorités toute latitude de créer par la contrainte une masse de « clients » obligés au profit de secteurs d'activité qui souffrent de refroidissement – et on n'en manque pas dans nos « *grandes économies* » stagnantes.

Commençons par le volet taxatoire : c'est à la fois le plus évident et le plus pressant dans un contexte où les États qui mènent le monde paraissent soudain devenus pauvres comme Job et ne savent plus comment équilibrer leur budget³². Dans ce domaine, la recette de base est élémentaire. Si la prédiction à 1°C ou 2°C de réchauffement d'ici vingt ans ne suffit pas, faites répandre une prédiction à 3°C ou 4°C d'ici quarante ou cinquante ans : vous triplerez immédiatement le potentiel taxatoire. À 6°C d'ici quatre-vingt ou cent ans, vous le multipliez au moins par cinq ou six, etc.³³

Le principe étant fermement établi, reste à déterminer sur quoi on va taper. Quand on examine les motifs de consommation d'énergie, d'émission inconsidérée de *CO2* et d'autres *particules*, on aperçoit vite qu'il est difficile de s'en prendre de plein fouet au chauffage, qui a son rôle dans la santé publique, surtout pour les vieux, les faibles et les mal nourris. On se jettera donc sur la circulation, tout en faisant semblant de préserver la liberté de mouvement, cette

³¹ *Chanter* est bon pour les moines de la recherche mais ne suffit pas aux hôteliers. Pour faire venir une grande messe, il faut encore que les Autorités du lieu et leurs assujettis *investissent* pour stimuler ce tourisme si particulier : la fête parisienne aura coûté au moins 300 ou 400 millions d'euros aux contribuables qui paient leurs impôts en France.

³² Et pour cause : contrairement à ce qu'ils font dire aussi bien à Washington qu'en Europe, ils s'épuisent à créer des emplois publics en tout genre dans l'espoir de soutenir une demande de consommation constamment sur le point de fléchir. Telle est la rançon de l'évacuation massive du travail productif hors de leurs territoires : pas de travail, pas de revenus pour la population ; pas de revenu, pas de demande solvable ! Une issue : prenons du crédit (aucun problème, puisque nous *sommes* le crédit) et multiplions les emplois publics à faire n'importe quoi.

Double avantage : on « relance » le pouvoir d'achat dont le commerce a besoin, cependant qu'un lot supplémentaire de procédures, de paperasse et de bureaucratie permettra certainement de domestiquer un peu plus la population moutonnaire qu'on a la charge de contrôler. C'est tellement beau que cela mérite l'appréciation de Maman Laetitia : "*pourvou qué ça doure*"...

³³ "Répression, coercition, taxation, quelle imagination !" était le commentaire lapidaire d'un *internaute* face à une récente avalanche de *mesures nouvelles*.

mobilité des personnes dont on pense qu'elle est au cœur des croissances modernes. On commencera par mettre une carotte sous le nez du lapin en exonérant tout ce qui est à traction électrique, puisqu'il est bien connu que les centrales de production électrique ne réchauffent rien du tout³⁴. Quant au bâton, on va l'abattre sur la tête des camionneurs, ces affreux qui sont décidément rétifs au moteur électrique, contrairement à leurs aimables confrères des chemins de fer et des tramways. Par l'effet d'un coupable opportunisme face à des grognes locales – il y a toutefois lieu d'espérer que ce ne sera que provisoire et qu'on reviendra bientôt sur ce faux pas, puisque *cela se fait ailleurs en Europe* –, les Autorités qui règnent en France ont momentanément renoncé aux *portiques à taxe* qui se seraient saisis des camions et qui auraient fini par s'intéresser à tous genres de véhicules³⁵ une fois la chose passée dans les mœurs. Une belle affaire pourtant, issue du *Grenelle de l'environnement* du sieur Borloo, et d'autant plus prometteuse que, reprenant des usages d'Ancien Régime, on allait l'affermier à des *amis twitters* d'un quelconque groupe financier, comme on va maintenant le faire pour les contraventions délivrées par les robots – *robots de bord de route* ou *robots embarqués*. Ces amis-là ont déjà fait la preuve de leurs compétences en maints domaines : sitôt qu'il sont nantis d'un privilège d'ordre public, nul doute qu'ils savent faire ce qu'il faut pour tirer tout le suc de ce fruit précieux, l'exploiter jusqu'au trognon, et même recycler ledit trognon !

Une occasion manquée ? On en trouvera d'autres ! On va s'attaquer aux moteurs diesel des automobiles, quitte à donner le coup de pied de l'âne à Peugeot, une étoile de nos voituriers bien installée dans la spécialité et déjà mal portante³⁶. On mettra fin à la bizarre anomalie historique qui veut qu'en France la fameuse *TIPP (Taxe intérieure sur les Produits Pétroliers)* sabre le gazole moins férocement que l'essence ordinaire. Et on procédera selon une méthode énarchienne éprouvée, le prélèvement supplémentaire imposé aux uns venant compenser un cadeau offert aux autres : pour 2016, un centime de plus sur le gazole et un centime de moins sur les autres carburants. Cela fait « neutre », à ceci près que dans un marché captif où 80% des ventes concernent le gazole, le prélèvement « compensera » quatre fois le cadeau, laissant une confortable soule encore boostée par la TVA qui, cela va de soi, s'applique au « service » de la *TIPP* aussi bien qu'au reste³⁷. Le truc a déjà été testé avec le *bonus/malus* des voitures neuves et il rapporte bien : merci aux primates demeurés accros aux moteurs thermiques. Il rapporte d'ailleurs si bien qu'on prévoit de l'étendre aux chaufferies domestiques sur la base

³⁴ Sauf à travers leurs rejets de vapeur et d'eaux de refroidissement (pour les nucléaires), de fumées (pour les thermiques) et, naturellement, quand elles explosent. De même, il est assuré que le brûlage des ordures ne réchauffe rien de rien, surtout quand il est pratiqué à grande échelle. Partant de ces remarques, on pourrait dresser une curieuse taxinomie de tout ce qui brûle et déploie de l'énergie sans réchauffer quoi que ce soit. Une liste exhaustive serait certainement stimulante pour l'esprit.

³⁵ Jusqu'aux vélos non électriques ? Ce serait une question à examiner, après avoir évalué soigneusement les quanta de chaleur que l'énergie musculaire mobilisée par le cycliste moyen répand dans l'atmosphère.

³⁶ Les managers actuels de Peugeot auraient-ils oublié d'arroser le parti socialiste, si solidement implanté dans la région de Sochaux-Montbéliard qu'il en est sorti un Commissaire européen ? Une faute assurément, à moins que gestionnaires de l'État et gestionnaires de la firme soient tombés d'accord pour enterrer ce berceau d'origine, désormais considéré comme un patrimoine dépassé. Une autre faute serait de croire qu'en bazardant la chose aux Chinois, on fera avaler à leurs *grands dirigeants* les fadaïses hollandaises sur le climat, après les sarkozeries et en attendant de possibles juppeteries.

³⁷ Rectificatif : alors que la rédaction de ce bref essai était déjà terminée, nos *chers députés* ont finalement accordé beaucoup mieux au gouvernement : la hausse pour tout le monde, avec juste une hausse un peu plus faible pour le carburant ordinaire, dont la *TIPP* représente déjà la moitié du prix hors TVA. Allez, un supplément de *TIPP* de 3.5 centimes pour le gazole et de 2 centimes pour le sans plomb de base, ce n'est pas grand-chose ! Et, comme le conclut un des aboyeurs officiels des bureaucraties régnautes, la baisse du prix du brut fait que « de toute façon, le consommateur s'y retrouvera » (*Le Monde*, 22 décembre 2015). En résumé, quand le prix du brut augmente, on fait le plein de TVA, et quand il diminue, on fait le plein de *TIPP*. Comme le prix du brut ne cesse de bouger, le pari est gagnant dans tous les cas, et les moutons sont tondus encore un peu plus ras. Un truc d'énarque, assurément...

de *diagnostics thermiques* qui deviendraient obligatoires pour tous. À jouer ainsi au croupier de toute une collection de *bonus/malus*, les Autorités devraient réussir à racler chaque année quelques centaines de millions, non ?

On est sur le bon chemin, mais il faut encore songer à préparer l'avenir. Une heureuse manière de le faire consiste à rendre obligatoire aux frais des assujettis toute une série de mesures physiques qui permettront demain d'imaginer toute une variété de mesures fiscales. Pour l'instant, on se contente en France d'obliger chacun à faire mesurer les émissions de *CO2* de sa voiture et de sa chaudière, menus détails auxquels est venue s'ajouter en 2015 la concentration du même *CO2* dans les parkings collectifs. Mais le filet d'obligations qui s'installe ainsi pourra sans dommage étendre ses mailles à d'autres machines, d'autres émanations, voire toutes sortes de radiations, etc. Évidemment, cette accumulation de mesures à faire effectuer par des *professionnels agréés* a un coût : vingt euros par ci, quarante euros par là. Cette pratique qui revient à tondre les moutons poil par poil peut paraître méprisable mais, comme il y a des tas de moutons et que ceux-ci sont pleins de poils (c'est-à-dire d'objets qu'on pourrait *mesurer*), cela donne tout de même une jolie récolte, sans compter les perspectives d'extension quasi illimitées qui s'attachent à des procédures de cet ordre. Sans doute, ce genre de prélèvement obligé n'est pas à proprement parler une taxe, mais il n'en apporte pas moins son lot de TVA puisqu'il est censé s'agir d'un *service marchand*³⁸. Un autre avantage est qu'en créant de *nouveaux métiers* et de *nouveaux emplois* cela contribue à regonfler cet incontournable marqueur de la situation économique qu'est le *PIB*, justement dans sa section des « services » qui constitue le spécifique des *pays développés* et fait toute leur fierté.

Nous voici entrés de plain-pied dans ce qu'on désigne à défaut de mieux par la *croissance verte*. Certes, il est un peu regrettable que ce qui s'annonce sous ce vocable charmant commence par une somme inédite de contraintes et une extraordinaire accumulation de paperasse³⁹, mais ce n'est pas une raison pour se décourager : c'est du solide, et l'avenir est radieux. Ce qu'on a évoqué jusqu'à maintenant est d'ailleurs loin de faire le tour de la question, car on s'est pour l'essentiel cantonné à regarder les choses du point de vue, forcément médiocre, du mouton de base. Laissons celui-ci à son destin de matière à tondre, et tournons-nous pour finir vers quelques cas exemplaires concernant les grandes affaires.

À tout seigneur, tout honneur : place aux maîtres du GIEC ! Ils ont si bien mis en valeur l'importance du dioxyde de carbone qu'on en est venu à affubler différents secteurs d'activité d'un *quantum de CO2 autorisé*. Naturellement, nulle mesure de terrain en arrière de cette nouvelle norme : il s'agit d'estimations virtuelles crachées par des logiciels que manipulent des *experts agréés*. Naturellement aussi, les calculs font apparaître que certaines des activités visées ont le bonheur de jouir d'évaluations qui se situent en dessous de la norme, cependant que d'autres sont réputées la dépasser. À ces dernières, un choix est offert pour expier leur péché et faire pénitence : ou bien elles paient une *taxe carbone*, ou bien elles rachètent de supposés droits à polluer auprès des groupes qui bénéficient d'évaluations favorables et disposent donc de « *crédits carbone* » inutilisés. La préférence générale pour cette seconde issue a donné matière à un *marché global* des droits d'émission de *CO2* : jusque là, rien de réellement neuf sous le soleil, juste une nouvelle variante des pratiques numériques fondées

³⁸ Qu'y a-t-il de « marchand » dans le recours obligatoire à des prestataires agréés qui appliquent des tarifs conventionnels ? En quoi l'assujetti est-il ici l'objet d'un traitement différent de celui qu'il connaît dans ses rapports avec l'administration fiscale ?

³⁹ Pour s'en convaincre, il suffit de voir la masse de pièces administratives et de « certificats » qu'exige maintenant une transaction immobilière. A ce train, il faudra bientôt une armoire pour ranger ce qui résulte de l'achat d'une cabane de jardin !

sur des estimations virtuelles, bref, des processus typiques de l'état actuel du monde financiarisé. Les choses se gâtent – ou deviennent plus claires – quant voit les dignitaires du GIEC mettre vigoureusement la main dans le pot de confiture virtuelle. Le nommé Pachauri, qui a présidé le GIEC de 2002 à 2015 est connu pour être une créature du groupe indien Tata (celui qui rachète les aciéries en Europe). Et il est également connu pour avoir été *souçonné* de réaliser des profits absolument pas virtuels en s'associant à des intermédiaires spécialisés dans le commerce des fichus « crédits carbone »⁴⁰ : tant qu'à inventer un « marché », autant y intervenir en personne !

Revenons en France, où l'ardente nécessité de la *croissance verte* s'impose autant qu'ailleurs si l'on veut espérer remédier à la désastreuse atonie de l'économie productive qui frappe les vieux *pays développés*. Un cas propre à susciter la désespérance est celui de l'industrie automobile. Apparemment. Mais, en y regardant de près, et au prix de quelques contorsions (toujours bonnes pour la souplesse des articulations) on devrait pouvoir identifier les voies d'une *relance*. Certes, le taux d'équipement des ménages est tel qu'on ne peut plus compter sur une expansion spontanée de la demande. Eh bien, pour s'assurer d'un développement *soutenable*, il ne reste qu'à provoquer un renouvellement accéléré du parc en circulation : voilà une *stratégie* sur laquelle les gouvernements verdoyants et les fabricants de bagnoles ne peuvent que s'entendre, quitte à entraîner la mise au rebut prématurée d'une masse de ferrailles et de plastiques. Dans ce juste combat pour une noble cause, on compte d'abord s'appuyer sur le charme discret des véhicules qui puisent leur énergie dans un tas de batteries⁴¹. La campagne de séduction ne marche pas ? Triplons les *bonus électriques* et pénalisons le reste ! L'effet reste marginal ? Fichons hors la loi tout ce qui a duré trop longtemps ! La mairie de Paris se met ici en pointe, en interdisant bientôt la circulation des véhicules de plus seize ans. Puis celle des plus de douze ans ? Puis celle des plus de huit ans ? En résumé : achetez un véhicule *durable*, entretenez-le *durablement*, assurez-vous *durablement* qu'il respecte toutes les normes anti-pollution, passez allègrement les contrôles techniques, roulez modérément pour rester vertueux et, bien avant la fin naturelle de la chose, vous serez *taxé* d'une voiture neuve... ou d'une pluie d'amendes ! Le choix de l'une ou de l'autre solution, c'est votre liberté, ou plutôt ce qu'il en reste.

Un autre malade languissant, c'est le bâtiment et ça, c'est grave, car nul n'ignore que "quand le bâtiment ne va pas, rien ne va plus". Afin de remettre ce grand corps sur pied, on pourrait s'engager à détruire une foule de bâtisses à l'esthétique passée pour le simple plaisir de les reconstruire à la mode du moment. Ce serait certainement louable et plein d'entrain, mais c'est un modèle de comportement dont le bon Érasme de Rotterdam nous dit qu'il conduit inexorablement à une conclusion fâcheuse : "Ceux qui ont la fureur de bâtir, qui changent

⁴⁰ Ce secret de polichinelle est rappelé par Philippe Verdier, *Climat investigation*, Éd. Ring, Paris, 2015, p. 84.

Évidemment, Pachauri avait les moyens de se payer de redoutables avocats, et il a été innocenté. D'ailleurs, dans ce milieu comme en ce qui concerne la carrière des anciens fonctionnaires internationaux, anciens commissaires européens, etc., il faudrait être capable de "peser des œufs de mouche dans des balances de toiles d'araignée" (comme on disait du théâtre de Marivaux) pour distinguer ce qui est de l'ordre du *conflit d'intérêt* entre fonctions « publique » et « privée », et ce qui n'en est pas. "Où tout aime, Carlos ne saurait haïr" (Schiller, *Don Carlos*) : là où tout s'achète et se vend – les choses réelles comme les inventions virtuelles, les consciences aussi bien que la chair fraîche – ceux qui sont pris dans cette tornade marchande en viennent toujours à adopter peu ou prou les coutumes du lieu. Et s'ils sont là, s'ils y réussissent, c'est peut-être parce qu'ils avaient de sérieuses prédispositions à ce genre de combine.

⁴¹ Des tas de batteries dont, dans la profusion des *rapports*, des estimations de l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie) nous disent que leur production génère une émission de CO2 comparable à ce que ferait une voiture thermique équivalente en parcourant 50 000 à 100 000 kilomètres. Et on est certain qu'il ne faudra pas remplacer les batteries avant 100 000 kilomètres ? (Voir *Le Monde*, 23 octobre 2015).

aujourd'hui le rond en carré et demain le carré en rond [...] ne connaissent ni mesure ni terme, jusqu'à ce qu'ils aboutissent à l'hôpital."⁴² Par bonheur, il n'est pas indispensable d'en venir à de telles extrémités, car ce malade-là sait se consoler de ses langueurs en usant d'un remède vieux comme le monde pour maintenir son activité : quand la construction neuve fléchit, c'est le moment de rénover tout ce qu'on a bâti auparavant. Et, justement, voilà que la *rénovation thermique* de tous nos immeubles s'impose en vue de limiter les émissions de CO2 !

Vous direz : puisqu'on va vers un climat de plus en plus chaud, on sollicitera de moins en moins les chaudières, on émettra moins de *rejets à effets de serre*, et on enclenchera ainsi sans crier gare un de ces processus auto-correcteurs dont la Nature a le secret. Très mauvais raisonnement ! Naturalisme attardé à la mode du 18^{ème} siècle ! Vous perdez de vue qu'aujourd'hui tout s'accélère en raison de l'activisme de la fourmilière humaine ! À la vitesse où les Autorités onusiennes voient venir le réchauffement, les sujets pensants qui seront encore de ce monde d'ici vingt ou trente ans consommeront si peu de chauffage qu'ils ne comprendront définitivement plus pourquoi il faudrait doter nos bâtiments d'un épais manteau isolant. Il faut donc vous décider maintenant ! Tout de suite ! Dans l'urgence !

Grands et petits de la construction, gouvernants et édiles verdissants, chacun y va de son couplet pour vous convaincre d'*investir*. Les plus directement intéressés à cette grande affaire du début de siècle sont ceux qui fournissent les matériaux indispensables aux projets des rénovateurs. En France, cela a un nom : Saint-Gobain. Et voici ce que le président de cette honorable société disait à l'été 2015 :

"[La loi] sur la transition énergétique devrait permettre de faire avancer les choses. Je regrette que cela ait pris tant de temps, mais du moins le sujet de la rénovation thermique est-il désormais reconnu comme une priorité, et je ne doute pas que Ségolène Royal mettra toute son énergie – et chacun sait qu'elle n'en manque pas – à le faire avancer [...] Nous avons à la fois besoin de simplification et d'un texte qui impose une plus grande prise en compte de l'isolation pour tous les travaux importants de rénovation (toiture, ravalement)."⁴³

Simplifions, effectivement, et *faisons un geste pour l'environnement* ! L'idée qui n'a pas encore assez « avancé » mais qui agite le peuple de la construction tient en deux points : 1) rendre obligatoire partout les *diagnostics thermiques*⁴⁴ ; 2) rendre obligatoires les prescriptions des diagnostiqueurs agréés sous la forme de *plans pluriannuels de travaux* qui constitueront autant d'engagements irréversibles. Quand ces deux points seront acquis – ce qui ne saurait tarder, que cela résulte d'une nouvelle facétie rose-verte ou d'un nouveau Grenelle de l'environnement voulu par la droite – on pourra pleinement faire confiance aux logiciens qui manipulent les experts diagnostiqueurs pour *démontrer* tous les bienfaits que les habitants (et le monde en général) pourront tirer d'un épais manteau thermique. Une fois le lapin pris dans les phares de ce bulldozer *technico-scientifique*, on finira de l'aveugler en lui administrant une leçon d'*ingénierie financière* d'où il ressortira, « subventions » et « aides » diverses à l'appui, que tout cela ne coûte rien... ou si peu.

En fait, le processus est déjà fort « avancé ». Dans le gros, où cela permet de taxer les ménages autant et plus que l'obligation d'une voiture neuve. C'est ainsi qu'à Paris des

⁴² Érasme, *Éloge de la Folie*, trad. Barrett pour Defer de Maisonneuve, Paris, 1789, p. 101-102.

⁴³ *Le Figaro Économie*, 31 juillet 2015, p. 25. Rappelons que le terme italien pour "honorable société" est "*onorata società*"...

⁴⁴ Pour l'instant, en sont encore exonérées les maisons unifamiliales et les petites copropriétés, sauf en cas de vente.

conseils syndicaux de copropriétés remarquées pour leur volume (trois cents logements et plus) ont subitement vu arriver en 2014 d'imposantes délégations patronnées par la Ville et des acteurs du « logement social »⁴⁵. Ces visiteurs qu'on ne pouvait pas ne pas recevoir étaient accompagnés de *leur* architecte, qui était lui-même en cheville avec un bureau d'études garanti vert vif puisqu'il était de Grenoble. Nos savants à distance n'avaient pas encore examiné les lieux, mais ils savaient déjà ce qu'il importait de prescrire à des malades qui s'ignorent : une potion qui résultait des *calculs d'ingénieur* sur des cas "tout à fait semblables", où on était d'ailleurs sur le point de passer à l'exécution des travaux. Cela commençait par le remplacement de *toutes* les fenêtres (dans des immeubles déjà dotés à 95% de doubles vitrages). Cela continuait par un notable renforcement du manteau thermique (il y en avait déjà un mais il était réputé *insuffisant*, comme tout ce qui avait été fait *avant*). Venait ensuite la refonte intégrale de la VMC (ventilation mécanique intérieure) : vous, pensez, cette installation avait près de quarante ans ! Etc.

L'addition était à la mesure : autour de quatre millions d'euros. Un beau « ravalement », vraiment ! Beau, mais un peu cher ? Qu'à cela ne tienne, les administrations roses-vertes de la Ville et de la Région s'associaient à l'ADEME pour promettre une subvention globale de l'ordre de deux millions, qui couvrirait notamment le remplacement des fenêtres⁴⁶. Pour le reste, il n'y avait pas non plus lieu de s'inquiéter : les *calculs d'ingénieurs* laissaient prévoir des *économies d'énergie* qui compenseraient *l'investissement* en à peine vingt ans. Sans doute, on ne reverrait aucun des *prescripteurs* sur le lieu du crime durant ces vingt ans (surtout pas le lointain bureau d'études grenoblois qui promettait si allègrement) et, dans l'immédiat, il était un peu difficile de croire aux perspectives de rendement de *l'investissement* annoncées par les *experts* : dans ces immeubles à la consommation de chauffage modérée (six cents euros par an pour un trois pièces) cela aurait supposé qu'on économise la moitié ou les deux tiers de la dépense annuelle ! A vrai dire, le seul motif d'espérer un tel résultat résidait dans une accélération du *réchauffement climatique*, mais ne se trouvait-on pas dans un domaine où il n'y a que la foi qui sauve ? En conclusion, il ne restait plus qu'à entonner un hymne connu : *Faites un geste pour l'environnement... Marchons, marchons...* et *À vos poches citoyens*, tant pour régler votre écot comme copropriétaire que pour financer les subventions à travers vos impôts !

On ne pouvait pas faire beaucoup mieux pour accumuler les promesses virtuelles et jeter l'argent public par les fenêtres tout en rendant un signalé service à Saint-Gobain. Il faut rendre justice à nos concitoyens : certaines copropriétés ont accepté le *deal* et d'autres non. Quant aux locataires « sociaux » des immeubles voisins qui étaient administrés par de *grands groupes*, il va de soi qu'on ne leur a pas vraiment demandé leur avis. On s'est contenté d'informer les *conseils de locataires participatifs* en leur faisant miroiter une baisse des dépenses de chauffage, ce qui a largement suffi à susciter leur assentiment.

Cette histoire située et dix mille autres du même tonneau donnent à connaître la substance de la plupart des *gestes pour l'environnement* : des histoires où le simple bon sens, le sens de l'efficacité collective et le sens esthétique sont en permanence menacés d'être écrasés sous le poids et la masse des *grandes organisations*. Comme le remarque Graeber, le règne de ces *grandes organisations* « publiques » ou « privées » qu'il devient impossible de différencier

⁴⁵ En l'occurrence, des sociétés d'HLM filiales du groupe AXA, qui portent la politique du logement de la municipalité dans différents quartiers.

⁴⁶ Cerise sur le gâteau, on assurait – juré, craché – que cette subvention-là ne suivrait pas l'usage invétéré des administrations, qui ont coutume de régler leurs engagements un an ou deux après la fin des travaux. Elle serait au contraire versée au fur et à mesure des facturations des entreprises, dispensant ainsi les habitants de faire l'avance correspondante.

dans le monde financiarisé se traduit par l'omniprésence d'une "violence structurelle". Celle-ci s'exprime notamment à travers "la façon qu'ont les réglementations bureaucratiques de se fondre dans la masse et la solidité même des grands objets lourds qui nous environnent, les immeubles, les véhicules, les grandes structures en béton [...]"⁴⁷. Les bureaucraties mondialisées du climat, du CO2 et de tous objets fantasmés n'échappent pas plus que les bureaucraties locales qui sont leurs affidées à une destinée qui leur est immanente : produire de la stupidité massive et abrutir des populations qu'on réduit à l'état d'objets d'administration pour mieux les plumer.

Les grandes idées peuvent être vraies ou fausses. Comme les plus beaux mensonges sont ceux qui contiennent une part de vérité, il se peut qu'elles soient vraies et faussement interprétées. Mais, dans le monde tel qu'il est, il se trouve toujours de *grandes organisations* et des nabots à leur service pour s'arranger de menus ou de gros profits en exploitant les idées à leur manière : les grandes comme les petites, les vraies comme les fausses.

Novembre 2015.

⁴⁷ Graeber, David, *The utopia of the rules*, Melville House, UK, 2015; trad. fr. Chemla F. & P, *Bureaucratie*, Les Liens qui Libèrent, Paris, 2015, p. 121.